



Lever le voile sur l'Amour dans la littérature de Nedali

Dr. Rabab SABROU

Université Ibn Tofail -CED- Kénitra

Docteure en Etudes Françaises

Laboratoire pluridisciplinaire- littérature française, francophone et comparée

Résumé :

Au fil des époques et selon les cultures, le thème de l'amour a été richement illustré dans toutes les formes d'expression, de la plus populaire à la plus artistique. Il est le thème central d'une quantité innombrable d'œuvres littéraires et philosophiques, d'œuvres d'art.

Sous ses diverses formes, l'amour joue un rôle majeur dans les relations sociales et occupe une place capitale dans la psychologie humaine.

Nous verrons dans cette étude, le concept de l'amour, Autrement dit, il s'agit de voir comment les différentes tendances et les manifestations de l'amour sont reflétées, à travers les écrits d'un écrivain marocain d'expression française : Nedali, l'amour réaliste de notre époque, dans une société marocaine.

Mots clés : amour, littérature, Mohamed Nedali, société, manifestations de l'amour.

Abstract :

Throughout the ages and across cultures, the theme of love has been richly illustrated in all forms of expression, from the most popular to the most artistic. It is the central theme of countless literary and philosophical works, as well as works of art. In its various forms, love plays a major role in social relations and occupies a key place in human psychology.

In this study, we will see the concept of love, in other words, we will see how the different tendencies and manifestations of love are reflected, through the writings of a Moroccan writer of French expression: Nedali, the realistic love of our time, in a Moroccan society.

Keywords: love, literature, Mohamed Nedali, society, manifestations of love.



L'amour était toujours le thème célèbre de la création romanesque, son traitement ne cesse d'évoluer au fil des siècles, et dans toutes les littératures du monde, certains l'ont soigné d'une manière glorieuse et raffiné, d'autres l'ont traité comme une maladie cruelle et triste. Les uns étaient réalistes, les autres bien évidemment flottaient dans le surréalisme. Les histoires d'amour sont majoritairement variées, et chacune de ces inventions peint un amour qui présente des problèmes. Même avec la littérature classique, la littérature amoureuse à l'instar de la littérature anglaise: *Orgueil et préjugés* de Jane Austen, *Roméo et Juliet* de William Shakespeare, la littérature française : *Phèdre* de Jean Racine , *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *Carmen* de Prosper Mérimée, *La Chartreuse de Parme* Stendhal, etc. Tous les auteurs de ces œuvres romanesques faisaient des analyses psychologiques du sentiment amoureux ; et même ils proposaient une étude sociologique des mœurs amoureuses. Puis, la littérature contemporaine maghrébine, avec un style simple et distinctif elle a poursuivi ce parcours de la littérature amoureuse. En traitant des sujets sociologiques et les règles de l'amour dans leur société : (comme un amour prohibé par la tradition ou la religion, un amour avec une étrangère ou un étranger, un amour difficile à être réuni, etc.). Ces derniers nous font rappeler à des auteurs qui ont traité cette thématique, à titre d'exemple *Amours sorcières* de Tahar ben Jelloun, un recueil de nouvelle où il dessine avec talent les manifestations de la sorcellerie et les ravages de celle-ci sur l'amour les hommes et les femmes du pays, le roman aussi de Moha Souag, traite aussi la question de l'amour dans son roman *les années U*. Cependant, la représentation sociale du thème est bien agitée dans les œuvres de Nedali¹, il traite le thème, mais en développant une réflexion sur les aspects psychologiques et sociologiques de l'amour. L'auteur marocain dessine un portrait sociologique de son pays, diabolique mélange entre son histoire moderne et la survivance des traditions.

De ce même d'ordres d'idées, chaque écrivain décrit l'amour à sa propre manière, elle peut être philosophique, sentimentale ou même sociale. Nedali n'a pas chanté les beaux jours de l'amour, mais en le traitant dans son côté sentimental où les personnages déclarent bellement leurs sensations en impliquant les désirs, les rêves et fantasmes et l'imaginaire de chaque protagoniste, mais aussi de son côté forcément social, en abordant ses failles, ses disgrâces, ses troubles sociaux. Formellement, l'amour, a un rapport étroit avec l'identité, la culture, la tradition, les valeurs, à l'espace, au temps. Il s'agit d'un désordre majeur dans la

¹ Auteur de dix romans bien enracinés dans la culture marocaine, Mohamed Nedali est né à Tahannaoute en 1962 dans une famille de paysans démunis. Après des études secondaires à Marrakech, au Maroc, il complète sa formation en France (licence en lettres modernes ainsi qu'un diplôme de Cycle spécial à la Faculté des Lettres de Nancy II). Professeur de français depuis 1985. Il a enseigné au lycée de Tahannaoute, ville du Maroc, située dans la région de Marrakech-Tensift-El Haouz, à 30 km de Marrakech, près des montagnes du Haut Atlas. Il a pris sa retraite (en 2016) et continue à faire prospérer son œuvre littéraire. Nedali a signé son dixième roman en 2021, le poète de Safi. Ses romans sont traduits dans plusieurs langues. Tous les romans de Mohamed Nedali ont été favorablement accueillis par la critique.



représentation du monde et les rapports au monde, cela dit, rejoint avec l'auteur Felix M. Berardo, qui ajoute : « Conceptions of love have varied from one culture to another, from one historical era to another [...]. The range of psychological, social and cultural meanings attached to love would, therefore, appear to be limitless. However, we experience and express love mostly according to the culture and subcultures in which we have formed our sentiment »².

« Les conceptions de l'amour sont variées d'une culture à l'autre, d'une époque historique à l'autre [...]. La gamme des significations psychologiques, sociales et culturelles attachées à l'amour semblerait donc illimitée. Cependant, nous éprouvons et nous exprimons l'amour principalement en fonction de la culture et des sous-cultures dans lesquelles nous avons formé nos sentiments ».

Ce point de vue de Berardo souligne que l'amour varie d'une culture à l'autre. Il s'agit toutefois toujours du même sentiment qui d'une véritable façon transpose les différences culturelles. Ce qu'il faut déchiffrer, c'est que dans sa forme phénoménale, l'amour dépend de la culture. Ce qui veut dire que la façon dont nous l'éprouvons, dont il se manifeste, soumet largement du contexte social et culturel à l'intérieur duquel sont accomplis et exprimés des sentiments et des émotions passionnelles. Il dépend donc amplement de la socialisation et de la régularisation sociale.

La thématique de l'amour prépondérante en littérature, se traduit par un aspect sociologique vigoureux. Elle manifeste surtout la marque atemporelle d'une jouissance humaine. En fait, le sentiment amoureux est gracieux et bien réel, dévoilé par les jeunes narrateurs marocains cités par l'auteur. La preuve : nous verrons autant de couples dans les romans qui reflètent la société jeunesse marocaine : se tenir la main, se rencontrer, se fixer des rendez-vous, se jeter des regards complices et acolytes dans la rue : « [...] nos regards se croisèrent dans l'air comme deux éclaires »³, devant les lycées le cas de Younes et Latifa du roman *Triste jeunesse*, aussi le cas de Souad et Driss puis Naima et Driss du roman *Grâce à Jean de la Fontaine*, dans les universités le cas de Houda et Saïd du roman *Triste Jeunesse*, dans leur travail le cas du roman *Le Jardin des pleurs*, etc. Dans la plupart des œuvres de Nedali, nous constatons qu'il y a au minimum deux couples dans chaque corpus, une attirance pour l'autre sexe, qui sont follement amoureux, ils racontent leurs coups de foudre, leurs sensations, leur quotidien rempli de sentiment, etc. À travers les lignes, nous pourrions surtout lire la passion atermoyée, et une passion désespérée des narrateurs, un amour clandestin, lié aux contraintes de la société et la religion.

². Felix M. Berardo, *Encyclopaedia of Sociology*, New-York, Éditions Maxwe ii-McMillan, vo l. 3, 1984, pp.1164-1165.

³. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, le fenec, Casablanca, p.51.



Vivre l'amour : mais comment ?

Telle est la question, comment vivre l'amour pleinement et jovialement dans une société qui bannit toute une relation illégitime, ou toute une société pleine de « bergagas »⁴ partout dans les ruelles, des rapporteurs de ragots, de commérages, etc. « [...] car sur cette terre sainte, tout finit par se savoir »⁵. Tel est le cas lorsque les sentiments sont contrariés par des personnes ou par des circonstances en empêchant le libre cours. Nous pensons aux interdits de toutes sortes comprenant les nombreuses difficultés d'ordre social : c'est ainsi que les livres de Nedali nous dévoilent, curieusement certains obstacles sociaux : la première des épreuves qui touchent les amoureux dans ses œuvres : être amoureux ne signifie pas vivre l'amour pleinement et amoureusement, puisqu'il n'y a pas une certaine intimité entre les couples, pour plusieurs raisons : une misère et une crise de moments et de manque d'espace, or tous les espaces publics, faute d'espaces privés, sont fermés à l'amour, nous prenons le passage du roman *Triste jeunesse* qui présente l'exemple de la situation : « Comme tous les jeunes amoureux désargentés, Houda et moi flirtions dans les jardins publics de la ville, sur les bancs isolés, un peu à l'abri de voyeurs désœuvrés et envieux, derrière les blanches denses et tombantes des faux poivriers ou les troncs massifs des oliviers séculaires, sur les terrasses des cafés aux heures où les clients se font rares, à l'encoignure d'une ruelle peu fréquentée, dans la pénombre des venelles surplombées et tortueuses de la Medina »⁶.

Quand nous avons examiné les œuvres étudiées, notre remarque tombe spécialement sur certains passages qui se répètent plusieurs fois : les plus fréquentes rencontres étaient tous les vendredis après-midi, après le prêche et la grand-prière, loin de tout voyeurisme, voilà, nous nous appuyions sur certains exemples, des extraits du corpus qui sont par eux-mêmes très explicites :

« Je fixai rendez-vous avec Zineb **un vendredi** après la grande prière et la dispersion des fidèles [...] c'est le temps idéal pour mener à bien une opération aussi suspecte que celle j'apprêtais »⁷.

« Le parc était, comme tous les vendredis après-midi, noir de monde, une fourmilière. Les gens affluaient en grappes de quartiers exigus de la médina [...] »⁸.

4. Le mot berggaga 'RAPPORTEUR 'en français, ou quelque berguage » est mentionné plusieurs fois dans presque toutes les œuvres de Nedali, par exemple à la page 51 du roman *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, il cite « les yeux rivés au sol pour ne pas éveiller l'attention de quelque berguage, reporteur ». Un autre exemple du même corpus du page 194 « surtout a dévoyé le flair des bergagas, les mauvais langues ». En même dans son roman *Grace à Jean de la fontaine*, par exemple dans la page 200 l'auteur cite une phrase « hors portée des bergagas ! ».

5. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, op, cit, Page 70

6. M. Nedali, *Triste jeunesse*, Casablanca, Le Fennec, p. 53

7. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, op, cit, p.49

8. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, op, cit, p. 154



« La rencontre suivante eut lieu dans mon studio, un vendredi après-midi, une vingtaine de minutes après la grand-prière et le prêche qui s'en suit habituellement. À cette heure de journée (tous les amoureux clandestins le savent), le voyeurisme tombe dans toutes les villes et les villages du pays, la surveillance se relâche. Les gens s'acquittent de leur prière, rentrent au pas de course chez eux, se gavent de couscous puis s'abîment dans une longue sieste qui, en période de canicule, se prolonge jusqu'à l'appel à la prière suivante, vers seize heures et demie »⁹.

Dans les romans de Nedali, comme nous l'avons mentionné auparavant, l'intrigue se noue autour de plusieurs histoires d'amour, ou d'hostilité marquées entre les personnages. Leurs relations ont été souvent teintées de passion de sensualité et en même temps freinées par divers obstacles, et ces caractères constitueront la trame des événements. Nous pouvons donc analyser les différentes formes d'amour présentées dans le roman : de l'indifférence feinte à la dévotion sociale. Certains passages des œuvres de Nedali, rendent compte que l'amour est un miroir de la condition sociale du pays : l'amour existe, sûrement, mais la manière de gérer les relations les sentiments, demeurent éphémères, obscurs. La police ou le Makhzen¹⁰ était deuxième obstacle et contrainte après le manque des espaces, il contribuait toute une relation amoureuse à l'adultère, et l'atteinte à la pudeur publique, un amour devenu en sus *haram* aux yeux de la religion et de la société. Le cas de Habiba et Thami du roman *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, qui ont été arrêtés maintes fois par la police, la première dans un parc public, la deuxième dans les ruelles de Marrakech : « [...] C'est la faute de L'Hamla, la compagne ! Ce mois-ci, elle est lancée contre les couples illégaux, et il durera encore jusqu'à la fin de la semaine ¹¹ ! ». Il y a une certaine forme d'hypocrisie sociale. La société a évolué, mais elle ne veut pas se regarder en face. C'est le légendaire : « vivons l'amour caché ».

Dans un style narquois, nous remarquons certains passages qui prohibent et critiquent toute une relation amoureuse hors mariage, bien évidemment il y a des contraintes dues à la religion et la société « Relation d'amour ! Ha ! Ha ! On se croirait dans une série égyptienne ! »¹². Et nous apercevons un passage du roman *Triste jeunesse*, qui mentionne l'interdiction du copinage dans la société marocaine, où le français Jean Christophe dit au narrateur Saïd : « [...] ta copine ! fit-il un rictus railleur. Est-ce à moi de t'apprendre que la société marocaine réproouve sévèrement le copinage homme- femme et la loi l'interdit

⁹. M. Nedali, *Triste jeunesse*, op, cit, p.58/59

¹⁰. le terme « makhzen » est de nos jours réduit à désigner certaines brigades (makhzen administratif, makhzen mobile, makhzen mécanisé, etc.) des Forces auxiliaires, un corps paramilitaire dépendant du ministère de l'Intérieur.

¹¹. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, op,cit, p .191

¹². M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, op,cit, p.228



formellement ? C'est même, m'a-t-on appris, un délit passible de peine ! Ta copine ? sais-tu au moins que [...] »¹³.

Amour déçu, amour contrarié, rupture

Nedali a indiqué des types de relations amoureuses, celles qui sont vécues amoureusement, autres qui sont vouées à l'échec, d'autres qui ont eu des contraintes sociales, etc. De cet aperçu des vécus amoureux, il faut retenir qu'il y a différents types de parcours amoureux. De toute évidence, cela nous renvoie à la diversité des conditions sociales dans lesquels les gens vivent. Comme l'a souligné Bourdieu dans plusieurs de ses ouvrages, particulièrement *Le sens pratique*¹⁴ et nous amène à présumer que la diversité des voies est liée à la diversité des vécus dans la société actuelle, qui sont marqués par l'appartenance sexuelle, la classe et le socioprofessionnelle, etc.

Nous avons eu beaucoup d'exemples dans les œuvres étudiées, le cas d'un amour déçu, fini par une rupture affligeante et accablante. Latifa et Younes du roman *Triste jeunesse*, les deux amoureux s'aimaient d'un amour passionné, si passionné qu'ils ne se séparent pratiquement pas : « Younes et Latifa coulaient des jours heureux dans la douce intimité de l'amour partagé. Jamais la moindre perturbation dans leur ciel. Jamais le moindre nuage. Le bonheur absolu »¹⁵. Avant même que le roman commence à se développer, Latifa le quitte sans la moindre explication ni la moindre dispute, du jour ou lendemain, elle décide de voyager en Émirats Arabe Unis pour travailler.

Dans le même corpus Saïd et Houda, le narrateur montre parfaitement ses sentiments, un homme affable et honorable dans sa relation amoureuse avec sa bien-aimée. Il vit une histoire d'amour débouchant sur le mariage et les enfants. Tout cela est peine perdue. Rien de bon et de beau en ce monde. La seule inspiration se trouve dans les fragments de divertissement, de plaisir et de jouissance arrachées au destin, notamment lorsque leur corps s'embrasse sur le sol dans une chambre clandestine. Houda le quitte soudainement. Le narrateur affligé, chagriné par cette infidélité cruelle. L'amour de Houda n'avait pas de frontière pour le narrateur, Saïd voulait la pardonner et sans rancune, il veut tourner la page : « [...] je lui ouvrirais mes bras ! Et nous nous aimerons de nouveau comme auparavant ! Plus qu'auparavant »¹⁶. Mais la trahison de Houda était impitoyable, elle choisit un Français, parce qu'il lui offre la sécurité financière. Un amour trompé débouche sur une rupture. Là, l'auteur a un regard quasi rude envers les femmes, surtout les matérialistes ! Il y a une autre situation qui nous fait revenir au roman *L'amour dure trois ans*¹⁷ de l'écrivain français Frederic Beigbeder, il dessine dans son roman l'ennui qui s'installe rapidement

¹³. M. Nedali, *Triste Jeunesse*, op,cit, p.146

¹⁴. Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

¹⁵. M. Nedali, *Triste jeunesse*, op,cit, p.26

¹⁶. M.Nedali, *Triste jeunesse*, op,cit, p.133

¹⁷. Frederic Beigbeder, *L'amour dure trois ans*, Editions Grasset & Fasquelle, Paris, 1997



dans la relation de couple, avec Nedali, le cas de Naima et M'jid du roman *Triste jeunesse*, un couple follement amoureux, ils ont étudié ensemble à l'ESG, où ils faisaient tous les deux une formation en gestion d'informatique. À peine avaient-ils décroché un emploi qu'ils étaient mariés. Un mariage d'amour, en revanche, après l'union conjugal, les choses n'allaient pas parfaitement bien, ils se mettaient alors à se disputer pour un oui et un non, s'accuser mutuellement d'entêtement, d'égoïsme, d'avarice de prétention, etc. Leur mariage au bord de l'explosion, ils arrivent à se réconcilier et pour faire solennellement un enfant, qui est le salvateur de toute crise pour un couple, même en année plus tard, ils n'arrivaient pas à avoir un enfant, ils se rejettent finalement la responsabilité, refusent de voir un médecin, le divorce était la solution pour les deux, confirmant : « l'amour ! répondit Naima. Oui, l'amour qui engendre le bonheur ! Or le mariage tuait l'amour et doc le bonheur, par voie conséquence ! Conclusion. Il faut bannir le mariage »¹⁸. De plus, comme nous l'avons souligné brièvement plus haut, la réalisation de l'amour romantique dans la société actuelle ne passe plus nécessairement par le mariage, rare sont les événements des récits de Nedali qui ont fini par un mariage, le cas de Naima et M'jid comme nous l'avons cité, et le cas de Souad et Driss du roman *Le jardin des pleurs*, se marient, mais ils n'arrivaient pas à continuer leur vie harmonieusement à la suite d'un procès juridique qui réputerait leur rythme de vie.

Amour contrarié par la société, comme celui Roméo et Juliette des temps modernes, était le cas de Thami et Zineb du roman *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher* Ils sont follement amoureux, leur amour se déclare vers la fin du roman : « c'est toi que j'ai toujours aimée »¹⁹. Les deux amants se sont sentis obligés d'un mariage arrangé. Thami avec sa cousine et Zineb est déjà mariée avec un homme plus âgé qu'elle. Nos deux protagonistes s'aiment d'autant plus passionnément que toute la société semble vouloir les séparer. Chassés de leurs maisons après que tout le monde sût de leur relation perfide et clandestine. Cependant, leur fin n'était pas comme celle de *Roméo et Juliette* que William Shakespeare a dessiné pour eux. Nedali dans sa version marocaine : les amoureux enlacent finalement la liberté, décident de fuir la ville, pour une autre vie, une autre destinée.

La rupture peut être définitive, en cas de la mort : était le cas de Souad du roman *Le jardin des pleurs*. Un jeune couple marié, vivait harmonieusement une vie simple et pleine d'amour, quand un procédé juridique bouleverse leur rythme d'existence, la protagoniste (Souad) attristée et chagrinée, atteint un cancer, meut entre les bras de son mari. Leur amour était loyal et affectueux. L'auteur a mentionné aussi des protagonistes qui prenaient des rôles superficiels, mais tout en évoquant leur histoire, le cas de Naima et Aziz, deux amoureux dans leurs études universitaires, ont juré sur le Manifeste du Parti Communiste que hormis

¹⁸. M.Nedali, *Triste jeunesse*, op,cit, p.163

¹⁹. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, op,cit, p. 229



la mort, rien ne les sépare ici-bas. Mais leur relation amoureuse n'était pas sereinement accomplie, Aziz a perdu sa bien-aimée à la suite de son état critique de santé, Naima était arrêtée par la police de Fès à cause de son adhésion au sein de l'Union Nationale des Etudiants du Maroc, elle a subi d'investigations et d'interrogations, puis voilée à tour de rôle, Naima meurt après une semaine de sa libération.

Le cas de Leïla et Idar du roman *La maison de Cicine*, englobe un peu la contrainte sociale et la rupture définitive par la mort des deux protagonistes vers la fin du roman par un incendie de feu, qui était à Dar Louriki. La crue de l'oued dévaste leur village, emporte leur maison, tue leurs parents : Idar et Cicine se retrouvent livrés à eux-mêmes. Ils décident alors de partir pour Marrakech et atterrissent à Dar Louriki, un immeuble occupé par la Middle Class marocaine, Idar aura besoin de toute l'amour et l'affection de la jolie Leïla pour leur résister. Un amour charnel, réciproque des deux protagonistes. Le libre cours à leur relation était interrompu par la contrainte sociale, par le nom de la religion (prohibition de toute relation illégitime sous le même toit). Menacés, harcelés, critiqués de leur amour, de leur relation hors mariage. Ils habitent cette maison avec d'autres personnes aux revenus modestes, dont deux étudiants d'une école coranique. Ces derniers s'emploient à convertir chacun des habitants de la maison. Seuls, Idar et sa bien-aimée Leïla résistent.

Ces derniers repères amènent à poser un premier constat sur les représentations que nous avons aujourd'hui de l'amour. Ainsi, à la lumière de nos lectures sur le thème de l'amour à travers les récits de Nedali : il nous paraît important de remarquer au sujet de l'amour, c'est que le cœur de la relation amoureuse se révèle être les sentiments passionnés que les protagonistes ont par d'autres, des sentiments d'attachement, de désir, de toute sorte de passion attendrie et éclatante. Les partenaires espèrent « être en amour » et souhaitent que cet état dure éternellement, comme le cas de l'amour de Saïd pour Houda du roman *Triste jeunesse*. Mais, dus à des contraintes quoi qu'elle soit sociale, religieuse ou même économique en traitant en particulier le cas du matérialisme en amour avec Houda, l'amour se diminue, se disparaît. Comme nous l'avons déjà mentionné Nedali avait un regard sombre sur l'amour des jeunes, dû à diverses causes, et un regard coriace envers les femmes comme situation de trahison ou d'infidélité.

À la lumière de ce que nous venons de dire sur l'amour dans la société marocaine, il nous semble que le parfait de l'amour se tourne incontestablement bien mal dans la société actuelle. Les histoires d'amour sont mortelles. ; d'autres qui s'achèvent très mal à cause du matérialisme. Toutefois, nous dirons que toutes les œuvres masculines ou féminines ne se limitaient pas forcément à cette thématique. Certains auteurs décrivent des rapports homme-femme réussis, très réussis, nuancés ou simples. Mais il existe effectivement des œuvres violentes vis-à-vis des hommes, spécialement la littérature féminine, qui relatent des manifestations traumatisées par les rapports négatifs avec les hommes : peu



importe que cette œuvre soit autobiographique ou non, personnelle ou non, sincère ou non. Des écrivaines focalisent leurs critiques sur les souffrances de l'amour par exemple le coup de foudre, l'amour traditionnel subies par les hommes qui donnent des aspects négatifs, autrement dit, les personnages masculins traités dans la littérature féminine ne paraissent pas toujours sous le meilleur jour. Au contraire, comme des écrivains masculins ont soigné à travers leurs récits des failles et les défauts des femmes. Les autrices, à leur tour, ont abordé les tares masculines dans les relations à l'instar de : trahison, l'infidélité de l'homme, la liaison malheureuse, la domination de l'homme, le divorce, etc.

Manifestations de l'amour

L'amour se construit peu à peu entre les personnages, mais sans déclaration précise (dialogique). Les manifestations de l'amour étaient parfaitement éclatantes dans les œuvres d'étude, par des gestes, ainsi que par de mots tendres en sorte de (monologue) : « Je l'aimais comme je n'avais jamais aimé personne auparavant : de tout mon cœur et de toute mon âme. Je l'aimais d'un amour entier, passionné, éperdu avec, en permanence, un impérieux besoin de la savoir à moi, à moi seul, et pour la vie. Oui, j'étais jaloux, jaloux et possessif comme tous les grands amoureux »²⁰. Les narrateurs masculins du narrateur sont affectueux envers leurs partenaires, tendres et amoureux. Ils sont intensifiés, euphoriques. La réalité paraît très belle, nous sommes devant un amour et une déclaration masculine : « Zineb était la femme qui me satisfaisait sur tous les plans, l'âme sœur comme l'on dit dans les romans d'amour : belle, humble, discrète dans la vie, raisonnable d'allure et d'expression. Avec elle, j'étais bien des pieds à la tête »²¹. Le sentiment amoureux dans les œuvres de Nedali pousse à rechercher une proximité physique avec la personne concernée.

La déclaration, l'extase, la joie de l'amour sont vues uniquement d'un seul côté, un côté typiquement masculin, « l'amour fait des miracles »²² le malheur et la rupture d'un amour sont aussi présents dans la narration, où nous retrouverons les narrateurs sont chagrinés par les disputes, les ruptures, les déchirures et les larmes : « amoureux affligé »²³, « l'amour est con »²⁴. L'auteur a utilisé des citations et même des proverbes : « il n'y a pas d'amour qui ne vive pas des pleurs ²⁵ ! », « sauve ton amour ou péris en même temps que lui dans ces sombres profondeurs [...] périt et ce ne sera pas la mort, mais un sacre »²⁶, « l'amour est aveugle ²⁷ », « l'amour est mystérieux »²⁸. Nous discernons un groupement de termes exprimant une même idée, un même champ lexical, celui de l'amour dans

²⁰. M. Nedali, *Triste jeunesse*, op.cit. p.10

²¹. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, op,cit. Page 200

²². M. Nedali, *Triste jeunesse*, op,cit.p .48

²³. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti bouche*, op,cit. r 223

²⁴. M. Nedali, *Le bonheur des moineaux*, Casablanca, Le Fennec, 2009, p.58

²⁵. M. Nedali, *Triste jeunesse*, op.cit. p.133

²⁶. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, op,cit. p. 92

²⁷. M. Nedali, *Le bonheur des moineaux*, op.cit. p.52

²⁸. M. Nedali, *Le bonheur des moineaux*, op, cit.p.58



toutes les œuvres « Affection, tendresse, adoration, chaleur, désir, passion, flirt, amitié, flamme, amoureux, fou, épris, attachement, extase, attirance, aimer, adorer, s'enticher, chérie, copain, copine, cœur, bien-aimée, mon amour, câlin, baisers, foudroyer, éperdument amoureux. Faveur, etc. » En particulier, il convient de remarquer que le titre adresse un clin d'œil *Morceaux de choix, les amours d'un apprenti boucher* sur le mot (amours), l'amour est présent dès la page de couverture. Avant toute lecture, voilà les premiers mots de Nedali avec lesquels le lecteur est invité à faire des prévisions à propos le contenu des pages suivantes. Le titre a donc pour fonction de présenter le roman en donnant des indices sur les personnages, leur relation et le thème. Le titre est prémisse des grands thèmes qui vont être développés : relation d'un apprenti boucher avec ses amours ou ses bien-aimées. Le titre nomme le personnage principal « un apprenti boucher », désigné par son métier, puis des relations avec ses « amours ». Et finalement *Morceaux de choix*, cette dernière combine avec des morceaux de viande et la chair féminine. Bref, le titre exalte le thème de l'amour, la profession et la sexualité.

La manifestation physique de l'amour est présente aussi : palpations cœur, agitation, excitations, tendresse, nous citons un exemple de l'œuvre *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher* « [...] mes pieds semblaient vissés au sol. Mes yeux fixaient sans battre des paupières, la femme devant moi. Le monde s'était tout d'un coup arrêté d'exister, le temps aboli. J'avais l'impression d'être en face de la huitième merveille »²⁹. Cette manifestation physique est liée certainement aussi par des facteurs qui expliquent une expérience amoureuse: la dépendance affective, les conflits, le contrôle de l'un par l'autre, la manipulation, la possession, la jalousie : qui est souvent présente et provoque des disputes dans le couple de Houda et Said, où le narrateur a fait une description si réelle et véridique de la situation, une jalousie terrible, légitime, nécessaire, c'est une faim spirituelle.

Le thème de l'amour à travers la littérature de Nedali, se vit dans les contrats sociaux et les tristes conditionnements de la réalité, un monde où il y a de distance entre les amoureux. L'écrivain raconte la vie d'êtres humains de cette situation amoureuse clandestine, dans un univers affairé de préserver les apparences hypocrites du d'une vie fade, tout en décrivant les pratiques quotidiennes que nous pourrions observer dans une ville comme Marrakech. Les romans de Nedali traitent particulièrement la question de l'amour et qui ne s'achève guère par un « Happy Ending » une fin heureuse. Nous sommes loin de l'utopie, loin d'un amour absolu à ses lettres de noblesse, loin d'un amour mortel ni éternel. Certes, même en clandestinité ou voilement, même avec une contrainte sociale, l'auteur nous livre dans ses écrits un peu d'espoir à travers ses personnages qui ont réussi à gagner un amour temporaire : vivons l'amour et la sensualité, les flammes brûlantes des désirs incinèrent lascivement le corps des protagonistes. Toutefois,

²⁹. M. Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, op,cit. p. 153



les œuvres de Mohamed Nedali rendent compte des pratiques amoureuses d'une époque donnée. Elles nous racontent des histoires entre des protagonistes antithétiques, mais qui n'arrivent jamais à parvenir, à cause de différentes conditions ou forces (peut être séparation, divorce, fuite, mort, etc.). Et si cet amour dure - pour combien de temps ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

M. NEDALI, (2003). Morceaux de choix : les amours d'un apprenti boucher. Casablanca : Ed. Le Fennec.

M. NEDALI, (2010- (2011)). La maison de Cicine. Casablanca : Ed. Le Fennec.

M. NEDALI, (2019). Le bonheur des moineaux. Casablanca : Ed. Le Fennec.

M. NEDALI, (2012). Triste jeunesse, Casablanca. Ed : Le Fennec.

M. NEDALI, (2014). Le jardin des pleurs. Casablanca : Ed : Le Fennec

P. BOURDIEU, (1980) *Le sens pratique*, Paris : Ed : Minuit

F. M. BERARDO, (1984) *Encyclopaedia of Sociology*, New-York, Éditions Maxwe ii-McMillan, vo l. 3, 1.